

# DÉVALER LA MONTAGNE, VIREVOLTER DANS LES HERBES

**Charlie Jeffery, David de Tscharner et Céline Vaché-Olivieri**

Au début de nos échanges, Céline Vaché-Olivieri, Charlie Jeffery, David de Tscharner et moi-même, une image s'est rapidement imposée, celle du virevoltant, communément appelé tumbleweed, cette plante nomade qui quitte sa racine une fois sèche pour se laisser porter par les vents, là où les terres sont les plus arides, particulièrement dans les déserts américains. Elle évoquait une idée de liberté, de mouvement, d'autonomie qui convenait parfaitement à la manière dont le projet progressait, empruntant des chemins de traverse plutôt que des lignes droites. Aucun de nous n'était pressé en effet de restreindre le champ des possibles, de se figer dans une position définitive. D'ailleurs la mobilité est une constante chez ces trois artistes ; leurs œuvres se fixent rarement dans des dispositifs accomplis mais rejouent au contraire leurs conditions d'apparition à l'occasion de chaque nouveau projet. Elles prennent la forme d'agencements, d'éléments montables et démontables à souhait, tels des jeux de construction dont le potentiel d'association est inépuisable. L'essentiel se passe donc sur place. Ils y ramassent, récupèrent une grande partie de leurs matériaux, qu'ils mêlent parfois à des pièces ou des fragments de pièces préexistantes.

Ils voyagent ainsi avec peu de choses. Cette légèreté revendiquée, peut paraître anodine, anecdotique ou encore simplement pragmatique, mais elle participe de cette tradition « des artistes aux œuvres portatives, eux-même portatifs, légers à l'image de leurs dérèglements et dont la mobilité, la curiosité sont comme deux reproches adressés au caractère insupportable parce qu'intransportable de certaines œuvres. » <sup>[1]</sup>, selon les termes de Jean-Yves Jouannais citant Jacques Rigaut dans son essai *Artistes sans œuvres*. En cette période, où quelques interventions monumentales pimement la scène parisienne, rivalisant de moyens spectaculaires et de prouesses techniques, *Dévaler la montagne, virevolter dans les herbes* entend en constituer l'anti-thèse.

Il y a ainsi la question du dépaysement qui fait son apparition, celle d'un territoire nouveau que l'on appréhende sans préjugés, sans formes toutes faites et pré-définies. En l'occurrence Embrun et ses montagnes incarnant dans l'imaginaire collectif un formidable terrain de jeu mais aussi le refuge de forces mystérieuses et incontrôlables. Dévaler la montagne, virevolter dans les herbes, repose ainsi sur une forme d'humilité, de légèreté dans la reconnaissance de l'espace à investir. On prend le temps de le découvrir et de composer avec ce qu'il propose ; sans passage en force.

Au delà du territoire, le dépaysement, ici, se joue aussi au sein même de cette petite communauté à trois créée pour l'occasion. Céline, Charlie et David n'ont en effet jamais travaillé ensemble et pourtant ils abordent ce projet avec l'intention de réaliser une exposition véritablement collective, en échangeant les uns avec les autres, en imbriquant leurs réalisations et non en juxtaposant simplement des pièces autonomes. Chacun s'adapte à l'autre, accueille au sein de son dispositif des éléments extérieurs à lui-même et inversement, investit le dehors. De la même manière qu'en errant, le tumbleweed répand sa semence tout en accrochant des résidus dans le maillage de ses tiges. L'idée de perte s'accompagne ainsi de celle du gain. L'unité est d'ailleurs très relative dans le travail de Céline, Charlie et David, chaque pièce n'étant que le fragment d'un tout en perpétuel devenir. Dévaler la montagne, virevolter dans les herbes, par la liberté à laquelle elle aspire, ses mouvements doubles, ses vas-et-viens entre intérieur et extérieur, entre chute et envol, entend recréer les conditions joyeuses d'un système suspendu et autonome qui met en œuvre le pouvoir de l'invention et de la transformation des formes et des matières.

Solenn Morel

<sup>[1]</sup> Jean-Yves Jouannais, *Artistes sans œuvres*, I would prefer not to, Editions Hazan, 1997, p.32.

## HURLTLING DOWN THE MOUNTAIN AND FLITTING ABOUT IN THE GRASS

*Charlie Jeffery, David de Tscharner et Céline Vaché-Olivieri*

At the beginning of our collaboration, between Céline Vaché-Olivieri, Charlie Jeffery, David de Tscharner and myself, an image quickly imposed itself, that of a nomad plant commonly known as a tumbleweed that once dry breaks off from its root and lets itself be carried by the winds, there where the land is driest, especially in American deserts.

It evoked an idea of liberty, of movement, of autonomy that corresponded perfectly with the way in which the project was progressing, which seemed to follow byways rather than straight lines. Indeed, none of us were keen on restricting the field of possibilities, of becoming immobilized in a definitive position.

Mobility is a constant theme present in the work of these three artists, by the way: the works are rarely fixed in closed system of display, but on the contrary replay the conditions in which they were realized on the occasion of each new project. They take the form of arrangements, of elements that can be assembled and disassembled as desired, so much like construction toys whose associative potential is limitless. The crux of the issue then takes place on site. There, they gather and recuperate the large part of their materials, that they sometimes mix with works or fragments of preexisting works.

In this way, they travel with very few things. This lightness that they defend, can seem anodyne, anecdotic or even simply pragmatic, but it participates in that tradition of “artists whose works are portable, who are themselves portable, light and in the image of their misbehavior and whose mobility and curiosity are like two rebukes directed at the unbearable character of some works because they are untransportable,”<sup>[1]</sup> according to the terms used by Jean-Yves Jouannais citing Jacques Rigaut in his essay *Artistes sans oeuvres*. In these times, where several monumental interventions embellish the Parisian scene, vying for spectacular means and technical prowess, *Hurltling down the mountain and flitting about in the grass* seeks to constitute the antithesis.

There is also the question of disorientation that makes itself apparent, that of a new territory that one comprehends without prejudice, without ready-made or pre-defined forms. As it happens, the installations of *Embrun* embody in the collective imaginary a fantastic field of interplay, but also the refuge the mysterious and uncontrollable forces. *Hurltling down the mountain, flitting about in the grass*, rests in this way upon a kind of humility, of lightness in the recognition of the space to make use of. One takes the time to discover and to compose with that which is proposed; without needing to use force. Beyond the territory, disorientation here also plays itself out within the small three-person community created for this occasion. Céline, Charlie and David indeed have never worked together before and yet they approach this project with the intention to produce a veritably collective exhibition, through exchanging with one another, through dovetailing their productions and not by simply juxtaposing autonomous pieces. Each one adapts to the other, welcomes within his or her process elements that are exterior to it and inversely, makes use of the exterior. In the same wandering way, the tumbleweed scatters its seed all the while snagging residue in the netting of its stems. The idea of loss accompanies in this way that of gain. Incidentally, unity is very relative in the work of Céline, Charlie and David, each work being only a fragment of a whole in perpetual becoming. *Hurltling down the mountain, flitting about in the grass*, through the liberty to which it aspires, its double movements, its coming and going between interior and exterior, between falling and taking off, seeks to recreate the joyful conditions of an autonomous and suspended system that implements the power of invention and the transformation of forms and materials.

Solenn Morel  
(Translation : David Malek)

<sup>[1]</sup>Jean-Yves Jouannais, *Artistes sans oeuvres*, I would prefer not to, Editions Hazan, 1997, p.32